

Les livres - Comptes-rendus

The European Common Market, New Frontier for American Business (An American Management Association Report). Un vol., 6¼ po. x 9¾, relié, XXXVI et 220 pages. — American Management Association, 1515, Broadway Street, New-York, 1958

Jacques Parizeau

Volume 34, Number 4, January–March 1959

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1001437ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1001437ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (print)

1710-3991 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Parizeau, J. (1959). Review of [*The European Common Market, New Frontier for American Business (An American Management Association Report)*]. Un vol., 6¼ po. x 9¾, relié, XXXVI et 220 pages. — American Management Association, 1515, Broadway Street, New-York, 1958]. *L'Actualité économique*, 34(4), 703–704. <https://doi.org/10.7202/1001437ar>

Tous droits réservés © HEC Montréal, 1959

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

La faiblesse la plus grande de l'étude cependant, pour autant qu'on la considère comme un effort pour aborder le problème dans ce qu'il a d'essentiel, c'est qu'elle est centrée avant tout sur l'activité du port, comme port; alors que dans l'état de développement où se trouve Montréal aujourd'hui, ce qui importe avant tout pour l'avenir de la région métropolitaine, c'est le rôle du port comme facteur-clé de localisation industrielle. À cette immense question, la brochure ne consacre que six pages, où on ne rapporte en définitive que des opinions ou des impressions plus ou moins fondées, qui ont été obtenues à l'aide d'un questionnaire adressé à diverses maisons d'affaires. C'est un début, mais manifestement insuffisant pour permettre une réponse valable aux questions posées.

François-Albert Angers

Statistiques industrielles 1900-1957. Un album, 9½ po. × 12½, broché, 174 pages. — ORGANISATION EUROPÉENNE DE COOPÉRATION ÉCONOMIQUE, Paris, 1958.

Le titre est un peu ambitieux. L'O.E.C.E. n'a pas rassemblé les statistiques originales nécessaires pour fournir des séries continues pour tous les pays membres, et d'autre part le Canada et les États-Unis.

On s'est contenté de présenter des séries comparables en remontant dans le passé aussi loin qu'on le pouvait, à même les renseignements fournis par les gouvernements eux-mêmes. Les indices généraux de la production industrielle, les indices des grands secteurs, les séries afférentes à la production, la consommation et le commerce extérieur de l'énergie, des minerais et des métaux, des industries métalliques, textiles, papetières, chimiques et de quelques autres industries de moindre importance, sont ainsi rassemblées et présentées d'une façon claire et pratique.

Rien n'est original, en définitive, mais on dispose là d'une source documentaire synthétique de première valeur. On notera, en passant, que dans chaque tableau, on a regroupé les statistiques applicables à la communauté économique européenne, en reconstituant les indices globaux jusqu'au tournant du siècle.

Jacques Parizeau

The European Common Market, New Frontier for American Business (An American Management Association Report). Un vol., 6¼ po. × 9¾, relié, XXXVI et 220 pages. — AMERICAN MANAGEMENT ASSOCIATION, 1515, Broadway Street, New-York, 1958.

Ce livre a été préparé à l'aide des communications présentées à une conférence de l'American Management Association en février 1958. Il s'agissait alors d'initier les hommes d'affaires américains aux diverses possibilités qui leur sont offertes dans le nouveau marché commun européen. D'où le sous-titre (*Frontier*), d'ailleurs assez ridicule, de l'ouvrage.

On y trouvera d'excellents résumés du *Traité* constituant le marché commun, des données sur les caractéristiques économique-sociales du marché de l'Europe de l'Ouest, des études sur le tarif de la nouvelle communauté et sur ses répercussions possibles sur le commerce et les investissements des États-Unis.

La partie la plus intéressante de l'ouvrage est sûrement celle qui a trait à la politique d'investissement et d'échange de quelques grandes compagnies (General Electric, Ford Motor, etc. . .). On n'a pu malheureusement publier qu'une partie des textes et des discussions de la conférence de février. Il y a là pour l'homme d'affaires comme pour le théoricien du commerce international de remarquables indications de tendances et de réactions.

Un chapitre cependant jure dans cet ensemble. Celui qui porte sur les caractéristiques du consommateur européen. L'inévitable représentant des *public relations* a ramassé ici la plus jolie collection d'insanités sur les Européens qu'il nous ait été donné de lire depuis fort longtemps. C'est du calibre des panoramas américains que Georges Duhamel a commis autrefois, à son retour des États-Unis, sous le titre *Scènes de la vie future*. Encore ce dernier ouvrage était-il écrit dans une langue qui le rendait agréable sinon acceptable. Jacques Parizeau

Le développement économique — analyse et politique, par RAYMOND BARRE. Un cahier, 8¾ po. × 11, broché, 85 pages. — INSTITUT DE SCIENCE ÉCONOMIQUE APPLIQUÉE, 35, Boulevard des Capucines, Paris (2^e), 1958.

Le problème du sous-développement économique de certains pays du monde retient l'attention des grandes puissances. Des organismes internationaux tentent de le résoudre en élaborant diverses politiques de développement, pendant que de nombreux auteurs apportent leur contribution à la solution du problème. Celle qu'apporte M. Barre est intéressante.

Il nous parle d'abord des caractéristiques des pays sous-développés. Sur ce point, il n'apporte rien de nouveau. Barre constate qu'une économie sous-développée se présente avec une structure primaire et dualiste, où un secteur capitaliste côtoie un secteur pré-capitaliste. Ernest Teilhac avait dans son cahier sur le Moyen-Orient parlé de cette structure dualiste et des inconvénients qui en résultaient. Le fonctionnement d'une économie sous-développée est marqué par l'instabilité et la dépendance, et de plus, à cause surtout du manque de capital, elle peut difficilement rompre le cercle vicieux de la pauvreté. Barre prétend que l'étude du «cercle vicieux de la pauvreté» indique les voies d'action à suivre, et qu'elle montre la nécessité de chercher la solution du problème à l'échelle mondiale. Il s'intéresse également aux aspects extra-économiques d'une économie sous-développée. Les structures sociales sont déséquilibrées, la classe intermédiaire n'existant pas, et désarticulées, puisqu'il n'y a pas de communication entre les groupes sociaux. Les institutions politiques chancelantes ou inadéquates, et une organisation administrative déficiente ajoutent à la difficulté du problème. De plus, l'attitude mentale nécessaire au développement est totalement inexistante dans la plupart de ces pays.

Avant de passer à l'étude de la politique du développement, Barre fait une rétrospective qui lui permet de discuter de l'alternative qui s'offre aux pays concernés, c'est-à-dire croissance spontanée ou planifiée, croissance close ou ouverte. L'exemple de croissance planifiée qu'il apporte est évidemment la croissance soviétique. Il cite Israël comme modèle de croissance ouverte où les